

au climat local, assez sec et chaud, et de leur végétation remarquable, sont d'ores et déjà utilisées dans la région pour l'enrêsinement des taillis pauvres ou comme essences de remplacement à l'abri des plantations âgées de pins noirs.

Versement des cotisations. — Le montant de la cotisation de membre de la Société reste fixé à 100 francs par an, avec faculté de rachat moyennant versement d'une somme de 1.500 francs en une seule fois ou par 4 annuités égales. Le versement doit en être fait au C.C.P. de la Société des Amis et Anciens Elèves de l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts, 1^{er} ter, avenue Lowendal, Paris (7^e).
C. P. Rouen 225-52.

NÉCROLOGIE

Lord ROBINSON OF KIELDER FOREST AND OF ADELAIDE

Une triste nouvelle nous est venue, récemment, de la Grande-Bretagne. Une des grandes figures du Royaume-Uni, Lord ROBINSON, Président de la Forestry Commission, est décédé le 5 septembre dernier, à la suite d'une pneumonie, à Ottawa, où il présidait la 6^e Conférence des Forestiers du Commonwealth.

Roy Lister ROBINSON est né à Perth (Australie) le 8 mars 1883. Il commença son éducation au Collège de Saint-Peter's à Adelaide. Plus tard, il entra à l'Ecole des Mines, puis à l'Université d'Adelaide, enfin, au Magdalen College à Oxford, où, en 1908, il obtint, avec mention, les diplômes de Sciences Naturelles.

Il débuta dans le service de l'Etat comme Inspecteur-Adjoint au Ministère de l'Agriculture et des Pêcheries en 1909. Il fut promu Inspecteur quelques mois plus tard et nommé Superintendant en 1912.

Pendant la première guerre mondiale, il servit au Ministère de l'Armement et à celui de l'Agriculture. Lors de la création de la Forestry Commission, il occupa de 1919 à 1932, d'abord les fonctions de Commissaire Technique, qu'il cumula de 1929 à 1932 avec celles de Vice-Président, enfin, en 1932, celles de Président.

En 1945, il fut nommé Directeur Général des Forêts, poste qu'il abandonna en 1947 pour ne conserver que la présidence de la Forestry Commission. C'est en cette même année, 1947, qu'en reconnaissance des services exceptionnels rendus à la Foresterie Britannique, la Société des Forestiers de Grande-Bretagne (dont il avait été le premier Président), lui décerna sa grande médaille d'or.

Marié en 1910, il eut le chagrin de perdre, pendant la dernière guerre, son seul fils, tué en 1942.

Lord ROBINSON est venu en France à diverses reprises; en particulier, il assista, en 1932, au Congrès de l'Union Internationale des Instituts de Recherches Forestières, tenu à Nancy. Membre, pendant de longues années, du Comité Permanent de l'Union, il participait régulièrement aux réunions annuelles du Comité, tenues successivement dans différents pays d'Europe adhé-

rents à l'Union. Il avait, également, reçu le Comité en Angleterre, en septembre 1931.

D'un caractère volontiers enjoué, doué d'un sens aigu d'observation, reboiseur convaincu, il laisse aux Forestiers Français qui l'ont approché, le souvenir d'un Forestier de grande classe, celui aussi d'un homme affable qui, au milieu des honneurs qui lui ont été conférés, dans les postes éminents qu'il a successivement remplis, n'a cessé de faire preuve, vis-à-vis de ses collègues étrangers de tous grades, d'une très grande simplicité.

En 1931, il fut anobli par le titre de Premier Baron ROBINSON, of KIELDER FOREST and of ADELAIDE. Cette nomination comme Baron correspond à ce qu'était autrefois, chez nous, l'élévation à la pairie. Elle confère le titre de Lord avec les prérogatives qui y sont attachées.

Il fut nommé Docteur Honoris Causa de l'Université d'Aberdeen, en 1951.

Il était membre honoraire de la Société des Forestiers Américains et de l'Institution des Forestiers d'Australie.

A l'Académie d'Agriculture de France, il occupait l'unique place de Membre étranger dans la section de Sylviculture.

La Revue Forestière Française s'associe au deuil de nos Collègues Britanniques et renouvelle à Lady ROBINSON et à ses enfants l'expression de ses respectueuses et très profondes condoléances.

A. O.

Paul NOEL (1882-1952)

Bien qu'il ait eu une carrière brillante, M. l'Inspecteur Général des Eaux et Forêts Paul NOËL ne s'est jamais départi d'une grande modestie. Pour nous conformer à une volonté formellement exprimée à plusieurs reprises, nous nous bornerons à retracer sa vie sans longs commentaires et avec la simplicité qui a toujours été sa ligne de conduite.

Mais il serait injuste de ne pas évoquer avec quelques détails le souvenir d'un homme qui, par son caractère et ses qualités professionnelles, a grandement honoré le corps forestier.

Paul NOËL naquit le 2 janvier 1882. Sorti de l'Institut Agronomique en 1903, il fut admis à l'Ecole Forestière avec la 79^e promotion et en sortit en 1905. Après un court stage à Nantua, il fut nommé à Chambéry au Service des Reboisements. En 1913, il fut nommé Chef de cantonnement à Longuyon.

Rappelé sous les drapeaux en août 1914, il combattit de 1914 à 1918 dans l'infanterie et termina la guerre comme chef de bataillon; quatre fois blessé, il fut plusieurs fois cité et fait chevalier de la Légion d'Honneur. La rosette devait lui être remise quelques années plus tard.

De 1919 à la fin de 1922, il eut en charge l'inspection de Haguenau. Il fut appelé en 1923 au service du Contrôle forestier dans les provinces rhénanes. Mais dès que ce service prit fin, il retourna à Haguenau, berceau de sa belle-famille. C'est à cette époque que son beau-père, le professeur HUFFEL, écrivit « La Forêt sainte de Haguenau ». Ses recherches aux archives de Haguenau donnaient à HUFFEL l'occasion de rendre visite à ses enfants et petits-enfants.

Nommé conservateur en 1933, NOËL dirigea la conservation de Metz jusqu'en 1940. Les événements l'ayant forcé à se replier, il passa quelque temps à la tête de la Conservation d'Agen et de là fut nommé conservateur régional à Toulouse. Promu inspecteur général en 1944, il se vit confier la conduite du service forestier en Allemagne occupée. Admis à la retraite en 1948, il ne s'accorda aucun repos et dans l'estimation des dommages de guerre forestiers, comme dans l'étude des projets de reboisement qui lui étaient confiés, il resta le travailleur infatigable qu'il avait été pendant toute sa carrière active.

Un mal peu défini le terrassa et, en quelques semaines, ses forces déclinerent. Il s'éteignit le 13 octobre 1952. Ses obsèques eurent lieu en toute simplicité, près de Toul, dans son village natal de Biqueley.

Avec Paul NOËL, c'est un peu un personnage de légende qui disparaît. D'un caractère très entier, d'une rude franchise, il était, sous des dehors rigides, d'une réelle sensibilité. Mais ayant une très haute conscience, très dur envers lui-même, il n'admettait ni indolence, ni compromission, ni défaillances vis-à-vis de ce qu'il considérait comme le devoir. Bon observateur, esprit finement critique, il savait formuler des jugements originaux sur les hommes et les choses et se montrait, dans l'intimité, spirituel causeur. Il laissera la réputation d'un bourreau de travail, passionné de son métier. Quand une question le préoccupait, il n'avait de cesse qu'elle ne fût complètement élucidée; pour son service comme pour sa documentation personnelle, il s'imposait de longs déplacements pour observer sur place, recueillir des renseignements et asseoir une opinion. Il savait voir et conclure: à Haguenau comme à Metz, il s'est montré le forestier qui voit juste et clair aussi bien au bureau que sur le terrain.

Il a publié de nombreuses études, mais toujours d'une façon strictement anonyme et il ne tolérât pas que cet anonymat fût dévoilé. Rappelons deux de ses comptes rendus, l'un « Voyage en Tchécoslovaquie », paru dans la *Revue des Eaux et Forêts*, l'autre « Journée forestière de Haguenau », paru dans le *Bulletin de la Société des Amis et Anciens Elèves de l'Ecole*. Dans le livret du Cinquantenaire de la *Société Forestière de Franche-Comté* il donna des « Aperçus forestiers sur l'Allemagne ». La *Revue Forestière Française* lui doit 3 monographies de départements: la Moselle, l'Ariège et le Nord. Il a écrit aussi plusieurs études restées inédites, toutes empreintes d'un souci d'exacte documentation, telle une étude sur le Pin sylvestre en Lorraine, en Alsace et dans les Pays rhénans.

En 1948, l'Académie d'Agriculture lui a décerné le prix VIELLARD pour l'ensemble de ses travaux et de son activité forestiers.

Le portrait de Paul NOËL serait très incomplet si on se contentait de dépeindre le forestier: c'était aussi un soldat. Fils d'un officier qui avait terminé sa carrière comme général, il fit preuve au cours de la guerre 1914-18 des plus belles qualités militaires. Au cours d'une attaque, une balle lui traversa l'épaule. Il resta à son poste de combat, parce qu'il ne restait plus d'autre officier au bataillon. Avant 1939, il avait pris au sérieux la préparation de la mobilisation. Son attitude courageuse sous l'occupation, quand il était conservateur à Toulouse, lui valut l'honneur d'être recherché par la Gestapo: pour ne pas être arrêté, il dut faire subir à sa physionomie une transformation qui le rendit méconnaissable.

Ses fils n'avaient pu que prendre des leçons de patriotisme auprès d'un tel père; ils furent tous deux tués au cours de la dernière guerre, l'un, officier de carrière, dès 1940 dans la région de Lille, l'autre, évadé de France à travers l'Espagne et engagé dans l'armée de LATTRE, au débarquement de Toulon, en 1944.

Jean CHABANAT (1905-1952)

C'est avec une douloureuse stupeur que les nombreux camarades et amis de Jean CHABANAT ont appris son décès survenu à Ville d'Avray, le 7 juillet 1952. Bien que sa santé ait été ébranlée à deux reprises par son écrasant labeur, rien ne permettait de prévoir ce dénouement aussi brutal que prématuré.

Né le 2 avril 1905 à Mourioux (Creuse), Jean CHABANAT, à sa sortie de l'Ecole Polytechnique, opta pour les Eaux et Forêts et entra à l'Ecole de Nancy en 1928, avec la 102^e promotion, dont pendant deux ans il devait animer les tournées et les fêtes par son esprit, sa verve et son talent de versificateur. Charmant camarade, aimé de tous, il était resté très attaché à ses camarades de promotion, et, lors de ses nombreux déplacements, il ne manquait jamais de garder le contact avec eux, et pour certains, il était devenu un ami très sûr.

Après avoir débuté en 1930 comme Garde Général à Pau, au Service des Aménagements et Reboisements, et fondé son foyer, il voulut, en 1933, se

rapprocher de la région parisienne où il avait des intérêts de famille. Il fut pendant deux années rédacteur au 3^e bureau (travaux) de la Direction Générale et chargé ensuite, comme inspecteur adjoint, de la Chefferie de Versailles. C'était l'époque des grands travaux contre le chômage, et dans ce service, si proche de l'agglomération parisienne, il se dépensa sans compter. Son centre de carbonisation et de conditionnement de bois pour gazogène était considéré comme un modèle du genre.

Il fut promu inspecteur sur place le 30 janvier 1939. Depuis 1938, il était chargé, en outre, des cours de sylviculture et de pisciculture à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.

Pendant la guerre 39-40, il assumait de lourdes responsabilités dans de délicates fonctions de liaison, qui lui avaient été confiées par le S.M.B.G. Surmené, il dut se reposer à la fin de 1940, mais sa robuste constitution reprenait vite le dessus.

Attiré par les questions économiques qu'il avait déjà abordées à plusieurs reprises, il acceptait en 1942 son détachement comme Secrétaire Général de la Commission Centrale des Bois de Mine et de la Commission Centrale des Bois de Papeterie. C'est alors qu'il donne vraiment toute sa mesure. Véritable cheville ouvrière de ces deux Commissions, il ne se contente pas d'exploiter les renseignements fournis par les déclarations statistiques. Forestier averti et réaliste, au cerveau puissant, il voit plus juste et plus loin. Il veut organiser et orienter la production. Il multiplie les contacts directs, sur le terrain même, avec ses camarades forestiers, avec les fournisseurs de bois de mine et de bois de papeterie, avec les représentants des Houillères et des Papeteries et aussi avec les propriétaires forestiers. Il donne une impulsion nouvelle aux recherches. Son activité est débordante. Son bon sens et sa cordialité ont raison de tous les obstacles et son action est décisive jusqu'à dans les réunions internationales.

D'abord Conservateur « hors cadre », en 1943, il avait été promu Conservateur le 1^{er} juin 1945.

Le décès accidentel d'un de ses fils, en septembre 1944, avait malheureusement endeuillé son foyer et l'avait profondément affecté.

Au début de 1949, pour des raisons de famille, il avait demandé prématurément sa mise à la retraite, mais il continuait à assurer ses fonctions dans les deux Commissions Centrales auxquelles il s'était voué.

En dépit de ses nombreuses occupations, il suivait avec assiduité les cours de perfectionnement des officiers de réserve et il avait été promu Chef de bataillon de réserve du Génie.

La mort l'a pris en pleine activité, jetant dans le désarroi son admirable épouse et ses jeunes enfants.

Ses obsèques ont été célébrées le 10 juillet 1952, en présence d'une assistance considérable dans laquelle on remarquait de nombreux Ingénieurs des Eaux et Forêts, des représentants de la Direction des Mines, des Charbonnages de France, de l'Industrie de la Papeterie, ainsi que des professionnels du Bois.

M. l'Ingénieur Principal HURIET lui apporta le douloureux adieu de ses camarades de la 102^e promotion.

M. Lucien GUYOT, Professeur de Botanique à l'Ecole de Grignon, parlant au nom du Personnel enseignant et administratif de cette Ecole, salua la mémoire du « collègue parfait », qui laissera un vide difficile à combler.

M. l'Inspecteur Général CASTAGNOU, prenant ensuite la parole au nom de M. le Directeur Général des Eaux et Forêts, montra que Jean CHABANAT ne comptait pas seulement des amis parmi ses camarades forestiers, mais aussi dans les milieux industriels, dont il avait su mériter la confiance, puis gagner l'amitié.

Quelques semaines plus tard, le 27 août, en ouvrant la séance de la Commission Centrale des Bois de Mine, M. DU VIGNAUX, Directeur Général des Eaux et Forêts, salua sa mémoire en ces termes :

« M. CHABANAT s'est dépensé sans compter pour remplir ce rôle si délicat de liaison entre les Administrations, les producteurs et les consommateurs. Les services qu'il a rendus à la cause des bois de mine sont immenses ». Puis il termina par ces paroles auxquelles s'associèrent tous les membres de la Commission :

« Aucun des membres de la Commission ne pourra oublier celui qui a été enlevé si rapidement et qui, par sa vive intelligence, son ardeur au travail, sa grande aménité, était devenu l'ami de tous ».

Tous ceux qui ont connu Jean CHABANAT souscriront sans réserves à cette conclusion, car il est bien de ceux qu'on ne peut oublier.

P. A.

REVUE DES REVUES

FRANCE

Annales de l'Institut de Physique du Globe de Strasbourg.

Nouvelle série. Tome VI. 3^e partie.

Les précipitations atmosphériques en Alsace et en Lorraine. Moyennes pluviométriques 1911-1940, par R. LECOLAZET, pp. 91 à 100.

Les moyennes pluviométriques pour l'Alsace et la Lorraine avaient autrefois été calculées par WAGNER pour la période 1891-1910. Le présent travail prolonge donc la période d'observations jusqu'à 1940 et permet d'utiliser des résultats portant sur 50 années consécutives. En outre, 45 stations ont été utilisées, d'où la valeur et le grand intérêt de ces chiffres.

L'A. répartit les stations en 3 groupes : 1) Lorraine ; 2) Vallée du Rhin, Sundgau, Jura alsacien ; 3) Vosges. Il fait apparaître avec netteté les 3 régimes pluviométriques qui s'appliquent à la région :

- régime normal sur le plateau lorrain,
- régime à caractère océanique sur les Hautes-Vosges,
- régime à caractère continental dans la vallée du Rhin.

Une carte des hauteurs moyennes annuelles de pluie pour la région considérée fait d'ailleurs très bien apparaître ces différences de régimes.

Les données contenues dans ce travail sont très importantes pour les forestiers vosgiens et alsaciens.

M. J.

Geographia. Revue d'informations et d'actualités géographiques. 20, rue Bergère, Paris (9^e). N^o 15.

Décembre 1952.

Le Parc de Yellowstone, « condensé » des Montagnes Rocheuses, par Victor FRANCO, p. 48 à 52.

Les Rocheuses constituent un vaste ensemble montagneux, aux paysages et aux formations variées dont il est difficile pour un Européen de se faire une idée de l'immensité. Toutefois, malgré leurs dimensions, « les Montagnes Rocheuses retrouvent presque toute leur diversité groupée sur une superficie